

Sido

ou les points cardinaux



Contact : Juliette de Charnacé 0662680319 juliettedecharnace@live.fr

Sido

Colette

Mise en scène **Juliette de Charnacé**
Costume-scénographie **Goury**
Avec **Renan Prévot**

Durée : 50 minutes

Sido est le troisième texte, la troisième tentative de Colette d'approcher le personnage de sa mère, après *La Maison de Claudine* en 1922, recueil de textes brefs, et *La Naissance du jour* en 1928, où elle donne la parole au fantôme de Sido à travers ses lettres qui organisent le texte.

Sido ou les points cardinaux en 1929, réédité sous le titre *Sido* est en quelque sorte un aboutissement, un portrait impressionniste, où la narratrice, en attrapant au vol quelques souvenirs d'enfance – à partir des silences aussi, de ce qui n'est pas dit – tente de restituer la singularité de sa mère, sa radicalité, sa complexité, son magnétisme, son mystère. *Sido* apparaît comme une divinité primitive, divinité des jardins, qui entretient une relation magique-ou animale-avec les éléments, les points cardinaux.

Willy parlait de Colette comme de « la dernière des lyriques » : c'est cette dimension – son lyrisme, la sensualité de son écriture – qui me touche tout particulièrement. Tout comme son art du portrait – celui de *Sido* – si vivant, dans son mélange de rigueur, de singularité d'anticonformisme, et de sauvagerie. Portrait en creux qui laisse apparaître un personnage mordant, libre, indépendant, tendre et mystérieux. Magnétique.

Le choix du jeune acteur Renan Prévot permet d'incarner à la fois le point de vue adolescent (le souvenir évoqué dans *Sido*) et le point de vue de la maturité, de la narratrice adulte. Il est également lié au souhait d'incarner le rêve d'écriture de Colette, le souvenir d'une adolescence idéalisée, androgyne, d'un moment de bonheur parfait.

« *Vous n'imaginez pas quelle reine de la terre j'étais à douze ans.* »

(*Les Vrilles de la vigne*, 1908.)

Un costume-décor de Goury dans les bleus délavés, d'influence à la fois rurale et de divinité japonaise, des lumières latérales à dominante paille et lavande pâle – sauf pour la dernière page à dominante très ambrée-, un cyclo inspiré des tonalités dorées, lumineuses, d'Odilon Redon, pour la qualité de ses couleurs, notamment de ses bleus, rendent compte du traitement sauvage du végétal et de la représentation aussi bien que de la dimension intérieure, songeuse et intense d'un récit très pictural.

Le projet lumières : *la diffraction de la touche*

Les lumières latérales –qui structurent le spectacle–s’inspirent de la technique impressionniste, la diffraction de la touche. Teintes juxtaposées pour créer une impression lumineuse et colorée vibrante.

Le traitement du cyclo vient davantage du lyrisme des couleurs d’Odilon Redon, des associations « sauvages », mouvementées de sa dernière période (colorée).

La qualité de lumière sur le comédien (contres, latéraux) s’inspire de Maurice Denis, afin d’apporter la dimension de mystère qui est la trouvaille de Colette dans ce troisième portrait de sa mère qu’elle propose dans *Sido*.

De Maurice Denis et Redon, je retiens une lumière à la fois vive et légèrement voilée, nimbée – comme le voile de nostalgie ou tout simplement la distance du temps qui caractérisent cette œuvre de Colette. A la fois la dimension rêvée, idéalisée du souvenir, et la stylisation opérée par la distance dans le temps et l’écriture.

Recherche plastique sur le lyrisme des couleurs et travail sur la qualité de lumière afin de transposer sur scène l’écriture de Colette, la transmettre, restituer sa poésie, sa sensibilité et sa sensualité.

Et le rapport au temps, au souvenir.

« Dans le cœur, dans les lettres de ma mère, étaient lisibles l’amour, le respect des créatures vivantes. Je sais donc où situer la source de ma vocation. »

(La Naissance du jour, 1928)

Recherche en musique/Le projet musical

Sur la relation texte et musique (c’est la ligne de recherche de la compagnie).

En particulier pour livrer l’imaginaire du texte, révéler (comme en technique argentique) le portrait de Sido qui est en creux, en *négatif* –entre les lignes. Sans doute parce qu’il interroge le non-dit entre Colette et Sido-ou parce qu’il cherche à déceler, rendre vivant le mystère qui caractérise Sido et la rend fascinante pour sa fille (telle une divinité primitive). A rendre hommage à une personnalité hors-norme. Hors de la norme. Et en avance sur son temps et son milieu social. (Curieusement *Sido* n’évoque que très furtivement la dimension biographique, la singularité biographique de Sido, jeune femme très cultivée, d’une indépendance d’esprit rare, d’une grande curiosité intellectuelle).

La musique pourra aussi traduire cette vie du jardin, univers de la narratrice enfant, et de ses frères « les sauvages », « *remuants et silencieux.* »

« Ma mère [...] tenait pour naturel, voire obligatoire, d’enfanter des miracles. »

(Sido, 1930)

L'équipe du spectacle

Juliette de Charnacé

Mise en scène – Fait ses classes auprès de Niels Arestrup, et au Théâtre du Vieux-Colombier comme assistante de Philippe Adrien et de Muriel Mayette. Elle travaille sur les lumières avec Jacques Rouveyrollis et Laurent Castaingt. Et sur la dramaturgie avec le compositeur Ghédalia Tazartès.

En 2010, elle crée *Hymne à l'amour 2* à la MC 93 Bobigny.

En 2012 : Tennessee Williams / *American Blues* (*Parle-moi comme la pluie et laisse-moi écouter ... précédée de Cette propriété est condamnée*) dans le cadre du Festival Automne en Normandie.

En mars 2014, *Un Barrage contre le Pacifique* au Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet.

En 2016, puis en 2017, le Festival *Terres de Paroles* lui demande de diriger plusieurs lectures.

Novembre 2018, *L'Amant*, performance et création musicale électro-acoustique au CDN de St Denis.

Mars 2020, *La Supplication* au Théâtre de Lisieux. En 2020, elle est collaboratrice artistique de Denis Guéguin sur son *Ciné-Récital* avec l'Académie de l'Opéra de Paris.

2021-22 : plusieurs résidences de création en Normandie aboutissent en novembre 2022 à la création des *Bonnes* de Jean Genet avec une musique originale de Michalis Boliakis aux Franciscaines de Deauville. Elle prépare actuellement un nouveau projet en collaboration avec l'essayiste-vidéaste Pacôme Thiellement. : *Tu m'as donné de la crasse et j'en ai fait de l'or*.

Goury

Scénographie – Architecte, décorateur et costumier, la carrière de Goury l'a conduit à travailler à la fois pour la danse contemporaine (Hideyuki Yano, Lila Greene, Mark Tompkins, François Verret, Elsa Wolliaaston, Karine Saporta, Josef Nadj...) et le théâtre (Philippe Adrien (*Le Malade imaginaire*..), Maurice Benichou (*Knock*), Catherine Hiegel (*George Dandin* de Molière et *Le Retour* de Pinter à la Comédie Française, *Le Jeu de l'amour et du hasard* à la Porte Saint Martin)...). Et depuis quelques années surtout pour le cirque : Mathurin Bolze (*Les hauts plateaux*), Yoan Bourgeois (*Celui qui tombe*)...

Pour Juliette de Charnacé, il crée les costumes et la scénographie d'*Hymne à l'amour* à la MC93, de *Tennessee Williams / American Blues*, d'*Un Barrage contre le Pacifique* au Théâtre de l'Athénée et des *Bonnes*.

Renan Prévot

Comédien – Enfant de la campagne, Renan se façonne précocement une personnalité intérieure retirée, s'éveillant aux flâneries champêtres et à la littérature. Un élan spontané d'amour pour le cinéma l'amène à suivre des études à Paris. La comédie vient à ce moment, il s'y hasarde dans un premier film, dès 2017 (un premier rôle dans *Pris de court* d'Emmanuelle Cuau). Avant de poursuivre sur diverses autres expériences, cinématographiques puis théâtrales. Notamment sous la direction de Claudia Stavisky dans *Rabbit Hole*, au Théâtre des Célestins et en tournée, puis dans *La Place Royale*.

Sa curiosité artistique l'amène à nouer de nombreuses amitiés avec des peintres, photographes, notamment Pierre et Gilles, pour lesquels il a récemment posé en Charles Trénet.

En novembre 2022, il est *Madame* dans la mise en scène de Juliette de Charnacé aux Franciscaines de Deauville.

« Je suis la fille d'une femme qui, dans un petit pays honteux, avare et resserré, ouvrit sa maison villageoise aux chats errants, aux chemineaux et aux servantes enceintes. Je suis la fille d'une femme qui, vingt fois désespérée de manquer d'argent pour autrui, courut sous la neige fouettée de vent crier de porte en porte, chez des riches, qu'un enfant, près d'un être indigent, venait de naître sans langes, nu sur de défaillantes mains nues...

Puissé-je n'oublier jamais que je suis la fille d'une telle femme (...). »

(La Naissance du jour, 1928)

Photos de répétitions (lors d'une résidence au Théâtre de Lisieux).

Version en lumière du jour disponible pour les établissements scolaires dès mai 2024.

Création du spectacle aux *Franciscaines* de Deauville le 10 décembre 2024.

